

LE
LITHOGRAPHIE,

OU

LES SCÈNES POPULAIRES,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. SEWRIN ET TOUSÈZ,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS SUR LE
THÉÂTRE DU VAUDEVILLE, LE 14 FÉVRIER 1823.

~~~~~  
PRIX : 1 Fr. 50 Cent.  
~~~~~



PARIS,

**AU GRAND MAGASIN DE PIÈCES DE THEATRES
ANCIENNES ET MODERNES,**

CHEZ M^{me}. HUET, LIBRAIRE-EDITEUR,

**RUE DE ROHAN, N^o. 21, AU COIN DE CELLE DE RIVOLI;
ET BARBA, LIBRAIRE, AU PALAIS-ROYAL.**

1823.

PERSONNAGES

ACTEURS.



CHARLES, dessinateur lithographique M. PHILIPPE.

TAILLEDOUX, graveur d'images M. GUILLEMIN.

NORMAND, marchand de gravures lithographiées M. PITROT.

M. HOUAPPE, marchand de chiens M. JOLY.

M^{me}. RAYMOND, veuve d'un Peintre M^{me}. GUILLEMIN.

SOPHIE, sa fille M^{lle}. PAULINE-GEOFFROL.

Un chanteur Italien et deux chanteuses qu'on voit sur les boulevards, s'accompagnant avec des harpes qu'ils portent en sautoir.

Un joueur d'orgue, menant son orgue sur une charrette à quatre roues, il est accompagné d'un homme qui chante et vend des livrets de chansons.

Un aveugle qui joue du violon, il chante et joue toujours le même air, sa voix est une grosse basse-taille fort enrouée, il est conduit par un petit garçon en blouse, qui tient à la main un gobelet de fer blanc.

Tous ces personnages sont fort connus et parcourent tous les jours les différens quartiers de Paris.

Un caporal et un fusilier.

Ouvriers, artisans, gens du peuple.

La scène est à Paris, sur la place du Châtelet.

Nota. Cette Edition est exactement conforme à la représentation et au manuscrit déposé au Ministère.

Tous les exemplaires non signés de l'Éditeur seront réputés contrefaits.

IMPRIMERIE DE HOCQUET.

LE LITHOGRAPHE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

*Le théâtre représente la place nouvelle du Châtelet.
A gauche au premier plan est la boutique de
Normand. Tout le devant de sa boutique est
garni de gravures lithographiées, représentant
des scènes populaires et les caricatures du
jour.*

SCENE PREMIERE.

NORMAND, debout, les bras croisés, et appuyé
contre la porte de sa boutique; des gens du peuple
sont arrêtés devant les estampes et les examinent.

UN GARÇON OUVRIER, à un autre.

Tiens, regarde donc c't autre marchand d' pocco...
est-i drôle ?

LE 2^e. OUVRIER.

Oui, il a l'air d'avoir une hydropisie dans l'dos.

UN 3^e.

Il porte la fontaine des Innocens sur ses épaules.

UN 4^{me}.

Ah! ah!... et c'te femme qui fait la barbe au char-
bonnier.

NORMAND, *de sa place.*

Ne touchez donc point la marchandise, vous là.

L'OUVRIER.

Est-ce qu'on y touche ?

NORMAND.

Vous n'avez pas envie d'acheter, n'est-ce pas ?

L'OUVRIER.

Savoir.

NORMAND.

Savoir ! savoir !.. v'là ce qu'ils disent tous.

L'OUVRIER.

N' faites donc pas tant votre embarras, avec vos figures d' papier.

NORMAND.

Allez, marchez, passez vot' chemin.

L'OUVRIER.

Est-il bon là, c' méchant Normand ! encore un fier malin !.. il devrait ben vendre aussi son portrait, ça ferait une fameuse caricature.

NORMAND, *haussant les épaules.*

J' vous répons point seulement. (*les curieux s'éloignent.*)

SCENE II.

NORMAND, *seul, et redressant ses estampes.*

Air : de Gaspard.

Faudrait bientôt fermer boutique,
Si l'on n'avait point d'aut' pratique,
Ils sont tous à dir' que c'est beau !

« Ho, ho, ho, ho !

Matin et soir je n'entends qu'ça.

« Ha, ha, ha, ha !

Vois-tu ceci ?... vois-tu cela ?...

Et quand je les pri' poliment

De n'toucher à rien... sur le champ

Ils me répond' en ricanant,

Et m'appellent méchant Normand.

J'dis pas non,

C'est mon nom,

J'suis Normand,

Et marchand,

J'aime l'argent.

SCENE III.

NORMAND, Mademoiselle SOPHIE RAYMOND.

SOPHIE, paraissant.

Ma pauvre mère ! que vas-tu devenir ?.. (*elle s'approche avec timidité de Normand.*) Monsieur Normand ?

NORMAND, qui époussetait ses estampes se retourne et dit.

Ah ! c'est vous ! bonjour, mamselle Raymond.

SOPHIE.

Eh bien ! avez-vous trouvé un acquéreur ?

NORMAND.

O mon Dieu non... il est encore là, votre tableau... sur l'comptoir... (*il entre dans sa boutique et en sort tout de suite en tenant le portrait.*) Le v'là : on m'en veut que pour la bordure.

SOPHIE.

Pour la bordure !.. un portrait peint par Fragonard !

NORMAND.

C'est ce que j'ai eu soin de dire à deux ou trois amateurs qui l'ont vu... mais, que voulez-vous ? le portrait ne donne point : si cette figure là était aussi bien une bataille, ou un paysage, je vous l'aurais déjà vendu.

SOPHIE,

Ainsi, nous n'aurons pas même cette ressource...

AIR : Dans ma chaumière.

Ma pauvre mère !

Hélas ! que vas-tu devenir ?...

Et moi... sans appui sur la terre,

Je suis seule pour soutenir

Ma pauvre mère !...

Ma bonne mère !...

Est l'objet de mes plus doux soins,

Ah ! que le sort, toujours contraire,

En me frappant, épargne au moins

Ma pauvre mère !

NORMAND.

Ecoutez , mamselle Raymond , je n'suis point marchand d' tableaux , moi , je n'vends que des lithographies ; si vous portiez ça à l'hôtel Bullion , p'têt' que vous vous en déferiez pus aisément.

SOPHIE.

A l'hôtel Bullion.

NORMAND.

AIR : *du Verre.*

Oui , mon enfant , on porte là
Tout ce qui n'est pas de défaite,
Tableaux , gravure et cœtera ,
Là tout s'écoule , tout s'achète.
Dans c'te maison , rien n'est perdu ,
On dit mêm' que certain libraire
A la ram' l'aut' jour a vendu
Tout le roman du Solitaire.

SOPHIE.

Exposer dans une vente publique le portrait de mon père!..

NORMAND.

Queq' ça fait?.. est-c' qu'il n'est point mort , vot' père , il y a long-temps ; personne ne le reconnaîtra.

SOPHIE.

Ah ! dans quelle affreuse position ... monsieur Normand , gardez encore ce tableau deux ou trois jours...

NORMAND.

O mon Dieu , le v'là... i' n' s'envolera point.

SOPHIE.

Si d'ici là... que sait-on?.. peut-être...

NORMAND.

Eh bien ! revenez dans trois jours , je ferai encore mon possible...

SOPHIE.

Oui , mais dans tous les cas , n'oubliez pas nos conventions... Ne dites point de qui ce portrait vous vient.

NORMAND.

Oh , pardi !.. j' dis toujours que c'est un portrait... idéal... peint par le fameux monsieur Fragonard , quoi !

SOPHIE.

Ah ! lorsque ce grand peintre peignit mon père ,
avec lequel il était fort lié , il était loin de prévoir qu'un
jour la nécessité nous forcerait...

NORMAND.

Dame ! que voulez-vous , ma pauvre demoiselle. . . il
y a comm' ça dans la vie des hauts et des bas.

SOPHIE.

Et pas un ami qui nous ait secourues !

NORMAND.

Ah ben, oui ! ..

AIR : *Tout ça passe.*

Riche , l'on a des amis ,
Leur zèl' n'est qu'pure grimace ,
On n'tient plus c'qu'on a promis ,
Dès que l'malheur vous pourchasse .
Regardez ces gens en place ,
Partout fêtés et chéris...
Qu'il leur survienn' un' disgrâce ,
Tout ça passe , (bis.)
La faveur et les amis .

SOPHIE.

Adieu , monsieur Normand.

NORMAND.

Adieu , mamsell' Raymond , dites à Madame vot'
mère que j' serais bien aise d' la savoir pus heureuse.

SOPHIE.

Je vous remercie pour elle. (*elle s'en va.*)

NORMAND , *de loin.*

Ah ! mamselle Raymond... vous demeurez toujours...

SOPHIE.

Oui , ici près , la première maison garnie , à gauche.

NORMAND.

C'est bon , c'est bon. . . c'est qu' si j'avais une bonne
nouvelle à vous porter.

SOPHIE.

Je vous remercie , monsieur Normand. (*elle s'en va.*)

NORMAND , seul.

AIR : *Tenez-moi , je suis un bon homme.*

C'te pauvre fille, ell' se désole,
Elle a, quand elle vient me parler,
Si bon cœur, si douce parole,
Que je cherche à la consoler.
Foi de Normand, je suis sincère,
J'en f'rais le serment à genou,
Si je pouvais vendre son père,
J'n'y voudrais pas gagner un sou.

Vrai ! . . en vérité de Dieu ! c'est comme je le dis là !

SCENE IV.

NORMAND , CHARLES.

CHARLES, *arrive gaiement en chantant à la canton-
nade. (costume d'artiste , il tient un petit porte-
feuille sous son bras et un porte-crayon à la main.)*

'Tra, la, la, la, la, la, laire. Tra, la, la, la, la, la,
laire... 'Tra, la, la, la, la, la, tra, la, la, la, la...

NORMAND, *examinant Charles.*

Eh ! mais... je ne me trompe point... je connais ce
monsieur-là.

CHARLES.

AIR : *Pour étourdir le chagrin.*

A crayonner,
Dessiner,
Gaiement je passe ma vie,
Grâce à la lithographie,
Rien ne peut me chagriner.
J'ai croqué dans maints salons
Beaucoup de têtes nouvelles.
Mais aujourd'hui près des ponts
Je veux prendre mes modèles.
A crayonner, etc.

Quoiqu'on dise où qu'on ait dit
Sur le genre où je travaille,
La nature a de l'esprit
Même au quai de la fêraille.
A crayonner, etc.

Ce qui plaît à mon crayon,
Sur mainte place publique,
C'est qu'on a le geste prompt
Et la parole énergique.
A crayonner, etc,

NORMAND.

C'est bien lui, c'est M. Charles. Vot' serviteur très-humble, M. Charles.

CHARLES.

Eh!.. c'est toi, Normand!.. bonjotr, mon garçon... par quel hasard, tu as donc quitté la rue des Noyers?

NORMAND.

Comme vous voyez, me v'là en boutique, place du Châtelet...

CHARLES.

Oh! mais elle n'est plus reconnaissable, cette place.

NORMAND.

Pas vrai qu'elle est jolie?.. Et ce veau qui tête, est-il beau à présent? comme on l'a remis à neuf, hein?

CHARLES.

Oui.

AIR : *Sois sûr qu'elle sera fidèle.*

Avec quelle magnificence
On a restauré la maison
Du restaurateur dont la France
Estime les pieds de mouton!
Fuyant une route commune,
Il a pris d'excellens chemins,
Avec des pieds il fait fortune...

NORMAND.

Tant d'gens l'ont faite avec leur mains!

NORMAND.

Mais qu'étiez-vous donc devenu? mon frère et moi nous avons souvent parlé d vous; nous disions, est-ce que nous ne le verrons plus ce M. Charles qui nous a fait tant gagner d'argent!.. Oh! c'est qu vous n'avez pas d'idée, on s'arrache vos dessins, allez-vous nous donner du nouveau?

CHARLES.

Bientôt, sois tranquille... j'ai voyagé, j'ai travaillé quelques temps pour la gloire...

NORMAND.

Ah ! oui , en grand.

CHARLES.

Maintenant je vais travailler pour mon plaisir. J'établis ce matin mon atelier sur cette place, et tout ce qui sera digne de mon crayon lithographique !..

NORMAND.

Vous n'manquerez pas d'besogne, mais est-ce que vous n'avez rien en porte-feuille.

CHARLES, *ouvrant son porte-feuille.*

O mon dieu non... peu de chose... quelques pochades... tiens, regarde...

NORMAND.

Qu'est-c'que c'est qu'ça ?

CHARLES.

Oh ! ceci n'est pas fini.

AIR : *Traitant l'amour sans pitié.*

Du charmant Dioroma
J'ai voulu faire une esquisse,
Mais je doute que l'on puisse
Imiter ces tableaux là.
La vallée est ravissante !
L'église qu'on représente
Est une chose étonnante,
Qui nous déconcerte tous !...
La vue en est si fidèle,
Qu'une femme devant elle,
Un jour se mit à genoux.

NORMAND.

J'ai bien entendu dire qu'c'était superbe.

CHARLES.

C'est étourdissant !

NORMAND.

Étourdissant ! est-ce qu'on tourne ?

CHARLES.

Justement.

NORMAND, *regardant un autre dessin.*

Ah !.. et ces aut' desseins-là' ?..

CHARLES.

Ce sont des portraits.

NORMAND.

Des portraits... Oh! ben, pique vous aimez les portraits, dit's donc, M. Charles, vous devriez bien vous accommoder de celui-ci.

Il lui montre le tableau encadré.

CHARLES, *très-surpris.*

Que vois-je?... Normand... qu'est-ce que c'est que cela ?

NORMAND, *tenant toujours le portrait en vue.*

Eh bien... c'est un peintre qui travaille dans l'fin de la composition... n'est-c' pas que l'chevalet... les pinceaux... la palette... tout ça est bien ressemblant ?

CHARLES, *à part.*

Plus je regarde... non, mes yeux ne me trompent point... (*haut.*) Mon cher ami, d'où te vient ce portrait ?

NORMAND.

Ça vient... ça vient d'la vente d'un pauvre diable... qu'est mort en laissant beaucoup de dettes.

CHARLES.

Que dis-tu?... (*à part.*) Grand dieu! le portrait de mon maître... de mon bienfaiteur... l'appui, le guide... l'ami de mon enfance! (*Haut.*) Normand, je l'achète.

NORMAND.

Vraiment! il vous a donné dans l'œil ?

CHARLES, *à part en regardant le tableau.*

Oui, coûte qui coûte! je l'achète.

NORMAND, *à part.*

Coûte qui coûte! oh ben? par exemple!.. je n'risque rien d'lui faire un bon prix.

CHARLES.

Voyons... parle... combien en veux-tu ?

NORMAND.

Six cents francs... est-ce trop cher ?

CHARLES.

Je t'en donne mille... et il est à moi!

NORMAND.

Mille!.. (*à part.*) Oh, c'te chère demoiselle! s'ra t-elle contente?.. Elle qui n'en demande que dix louis!.. (*Haut.*)

M. Charles , examinez-le bien au moins... car , c'n'est pas vous que j'voudrais tromper.

CHARLES.

Oh ! c'est tout examiné... va... je fais encore une excellente affaire !

NORMAND.

Et un' bonne action !... puisqu'i faut vous dire tout ?... c't argent qu' vous allez me donner va p't être sauver la vie à deux malheureuses femmes...

CHARLES.

Deux femmes ?

NORMAND.

Oui , la veuve et la fille de l'original que v'là.

CHARLES.

Que dis-tu , madame Raymond...

NORMAND.

Juste... vous la connaissez...

CHARLES.

Et sa fille... cette bonne petite Sophie , que j'ai vue toute enfant ?..

NORMAND.

Elle a bien grandi d' puis , allez... un ange !... c'est elle qui m'a chargé de vendre ce portrait ; mais n'allez point leur redire ça au moins , car j'avais juré , foi d'Normand ?...

CHARLES.

Mon ami , tu sais où elles demeurent ?

NORMAND.

Oui , oui... ici tout près... au cinquième.

CHARLES.

Va vite leur porter la somme dont nous sommes convenus.

NORMAND , *tendant la main.*

Donnez , donnez , j'y cours...

CHARLES.

Un moment , il n'y a plus qu'un petit malheur , c'est que je n'ai pas d'argent.

NORMAND.

Pas d'argent ?

CHARLES.

Tu sais que les artistes...

NORMAND.

Oui, oui... sont souvent à court.

CHARLES.

Mais...

NORMAND.

Mais, j'entends, vous en avez au bout d'vos doigts, d'argent... et avec votre crayon...

CHARLES.

C'est cela même... écoute, Normand, tu as bien quelques fonds par devant toi...

NORMAND.

Oh ! pardi... est-ce qu'il n'en faut pas toujours... dans le commerce ?

CHARLES.

Eh bien ! mon garçon... tu vas m'avancer mille francs.

NORMAND.

Avancer !

CHARLES.

Écoute donc jusqu'au bout... et je m'engage à te livrer aujourd'hui même, avant de quitter cette place, quatre dessins des scènes les plus originales qui s'offriront à moi. Enfin, une suite à mes scènes populaires.

NORMAND.

Attendez, attendez un peu que je compte... Quatre dessins pour mille francs... ça fait deux cent cinquante francs la pièce... Que j'en vende seulement mille exemplaires de chacune... Permettez, c'est qu'il ne faut pas que j'y mette du mien... ça ferait mille, deux mille... C'est dit, monsieur Charles, vous n'yous dédirez point ?

CHARLES.

Ah ! je donnerais tout ce que je possède !

NORMAND.

C'est dit ; j'vas chercher les mille francs, et les porter bien vite à c'te brave dame !...

Il rentre chez lui.

CHARLES.

Oui, va. (*il reste en contemplation devant le por-*

trait de Raymond. Pendant ce temps là , M. Tailledoux, vieux graveur sur cuivre, paraît par le fond, portant aussi un portefeuille.

SCÈNE V.

CHARLES, *en contemplation devant le tableau,*
M. TAILLEDOUX, *dans le fond.*

TAILLEDOUX, *de mauvaise humeur.*

AIR : *Elle a fait bon voyage.*

Je cours de marchand en marchand
Pour placer mes belles gravures,
Mais grâce au bon goût d'a présent,
Tous veulent des caricatures.

Oui, c'est une fureur!

Maintenant un graveur

Gagne à peine sa vie!

Le diable emporte l'inventeur.

De la lithographie.

CHARLES, *devant le tableau.*

Quel souvenir !... ah malgré moi

Devant ce portrait je m'attriste ;

En même temps jamais, je croi,

Je ne fus plus fier d'être artiste.

(Il fait le geste de dessiner.)

Pouvoir dans un instant,

Secourir l'indigent

Et lui sauver la vie...

Voilà le bienfait le plus grand

De la lithographie!

SCÈNE VI.

CHARLES, NORMAND, M. TAILLEDOUX.

NORMAND, *sortant de chez lui avec un sac d'écus.*

Je pars, monsieur Charles; pendant ce temps là,
veillez un peu sur ma boutique.

CHARLES.

Oui, oui, ne crains rien, j'y aurai l'œil.

NORMAND.

Dites donc, faudra-t-il dire que c'est vous qui l'avez
acheté ?

CHARLES.

Non, non, garde-t-en bien ?

NORMAND.

Suffit, je n'dirai rien, foi d'Normand.

CHARLES.

Ah! porte-leur aussi le tableau; tu leur diras que l'acquéreur viendra le chercher lui-même.

NORMAND, *emportant le tableau.*

Bon! bon! je comprends.

TAILLEDOUX *se trouve sur le passage de Normand, et l'arrête.*

Monsieur Normand, j'allais chez vous.

NORMAND, *d'un air pressé.*

Je n'ai pas le temps. Si c'est pour m'offrir encore de vos images, je vous préviens que je n'en veux point.

Il se sauve.

SCENE VII.

CHARLES, TAILLEDOUX.

TAILLEDOUX.

Mes images! traiter d'images des gravures qui m'ont coûté tant de travail!.. Mes Quatre Saisons, mon Estelle et Némorin! mon Saint-Christophe!.. (*en s'avancant sur la scène, il aperçoit Charles*) Ah! je ne suis plus étonné.. Vous êtes ici, monsieur le lithographe?

CHARLES.

Ah! vous voilà, monsieur Tailedoux... est-ce que vous colportez?

TAILLEDOUX.

Oui, monsieur, je colporte, et l'on s'aperçoit de votre retour à Paris. Je viens de passer rue du Coq; il y a là une foule de connaisseurs, d'amateurs éclairés qui s'ex-tâsient devant vos brillantes productions.

CHARLES.

Vous croyez rire? elles ont du succès.

TAILLEDOUX.

C'est d'un si bon goût!

CHARLES.

C'est au moins la nature prise sur le fait.

TAILLEDOUX.

Cela n'empêche pas que la lithographie ne sera jamais qu'une sœur cadette...

CHARLES.

Qui rivalisera plus d'une fois avec son aînée.

TAILLEDOUX.

AIR : *On culbute par compagnie.*

Pour orner un appartement
Avant vous passe la gravure,
Vous êtes trop heureux vraiment
Qu'à l'anti-chambre on vous endure.

CHARLES.

Cela n'est pas une raison
Dont il faut qu'on s'enorgueillisse,
Que d'objets on voit au salon
Qui seraient bien mieux à l'office.

TAILLEDOUX.

Je gage que vous trouvez charmante cette mauvaise charge des deux bouviers sur la route de Poissy. (*il montre l'estampe qui est étalée chez Normand.*)

CHARLES.

Ah ! pour cette collection-là , halte-là , s'il vous plaît, voilà de l'esprit, de l'observation... du talent, que ni vous, ni moi, ne pourrions contester.

TAILLEDOUX.

Mauvais, monsieur, mauvais ! En fait de grotesque, parlez-moi des eaux fortes de Callot... à la bonne heure !

CHARLES.

Elles ont eu aussi leur mérite , et, parmi nos modernes graveurs, nous avons, je le sais, des talens admirables !... mais cela n'empêche pas que la lithographie...

TAILLEDOUX.

Je voudrais que l'enfer brûlât l'auteur de cette invention nouvelle !

CHARLES.

C'est charitable !

TAILLEDOUX.

Non, mais c'est que depuis quelque temps, c'est comme une épidémie; la manie des découvertes se fourre partout; dans les métiers, comme dans les arts, on vous invente des machines... diaboliques, on refait un premier étage à une maison, des fondations, même, sans que le reste bouge de place.

CHARLES.

Il est vrai que, maintenant, la construction va vite.

TAILLEDOUX.

Je crois bien; on bâtit partout, et les loyers sont hors de prix.

CHARLES.

Faites comme monsieur Vautour, ayez une maison à vous.

TAILLEDOUX.

C'est bon pour la plaisanterie, ça, monsieur le lithographe, je ne plaisante pas, moi

CHARLES.

Je m'en aperçois.

TAILLEDOUX.

Je ne viens pas comme vous chercher mes modèles sur des quais, des ponts et des places publiques.

CHARLES.

Vous avez tort, il y en a d'excellents.

TAILLEDOUX.

Oui, des porteurs d'eau, des marchands de coco, des joueurs de gobelets!

CHARLES.

Des joueurs de gobelets; pourquoi pas?... ce sera le pendant de mes joueurs de rentes.

TAILLEDOUX.

Je ne vous pardonne pas toutes ces scènes populaires.

CHARLES.

C'est possible, mais moi j'aime les contrastes. Hier, j'étais à la chaussée d'Antin, me voilà aujourd'hui à l'appont-Paris... les contrastes, morbleu! les contrastes! les arts ne brillent que par là.

Le Lithographe.

AIR : *Je pars, déjà de toutes parts*

Au riche , au pédant soucieux ;
 J'oppose l'homme heureux ,
 En goguette
 À la guinguette,
 A l'élégant en tilbury ;
 Le pauvre sans abri ,
 Qui sollicite
 Un gîte ;
 Au docteur
 J'oppose un danseur ,
 A certains
 Ecrivains
 J'oppose la grammaire ,
 Au triste rentier
 J'oppose le banquier ,
 J'oppose au fils ingrat la tendresse d'un père ,
 Aux ennemis destructeurs de la Grèce
 J'oppose la gloire et les arts ;
 A ceux de l'antique noblesse ;
 Des Turennes et des Bayards.

A la ronde ,
 Dans ce monde ,
 Moi , je fronde ,
 Mais gaiement.

Sous mon crayon tout abonde ,
 Le sévère et le plaisant.

J'oppose à l'air du Champenois

L'air malin et sourribis
 Du gas de Normandie ;
 A fille qui baisse les yeux ,
 L'œil fin et curieux
 De sottibrette jolie :

J'oppose aux zélés détracteurs
 De nos jeunes auteurs
 L'espoir qu'ils ont fait naître ,
 En citant ce vers
 Connu de l'univers :

» Leurs pareils à deux fois ne se font pas connaître !

J'oppose à l'écrivain qui tonne
 Sur l'égoïsme et les méchants ,
 Les Français de Barcelonne ,
 Les Français de tous les temps.

A la ronde ,
 Dans ce monde ,
 Moi , je fronde ,
 Mais gaiement.

Sous mon crayon tout abonde ,
 Le sévère et le plaisant ,

Enfin j'offre à l'observateur,
A tout homme penseur,
Mainte esquisse morale,
Au temps à venir je signalé
Nos vertus, nos erreurs,
Nos modes et nos mœurs.

TAILLEDOUX.

Je quitte la partie, monsieur, car au transport qui agite votre cerveau, je vois que je perdrais mon latin à raisonner avec vous. . . et qui sait ? . . . peut-être finiriez-vous par me croquer aussi.

CHARLES, à part et riant.

Ma foi ! il m'en donne l'idée ! . . .

TAILLEDOUX.

AIR : *Vaudeville des Amazones.*

De vos dessins le bizarre assemblage
A nos dépens est étalé partout ;
Nul n'est, dit-on, à l'abri de la rage
Que vous avez delithographier tout.
J'y vois des fous, j'y vois des courtisannes,
Un singe auprès d'un petit freluquet,
J'y vois partout des chevaux et des ânes...
Je n'y veux pas rencontrer mon portrait. (*il se sauve.*)

SCÈNE VIII.

CHARLES *seul.*

Ce pauvre monsieur Tailedoux ! . . . si du moins il avait attendu ma réponse, je lui aurais dit :

Même air.

De nos dessins le bizarre assemblage,
Présente aussi mille traits de valeur,
L'humanité, la vertu, le courage,
N'échappent point au crayon de l'auteur
Qui puise alors son talent dans son cœur !
A nos élans ne mettez point d'entraves,
Examinez avec soin ces portraits,
Vous y verrez au milieu de nos braves,
Celui d'Henri, cher à tous les Français,
De Henri cher à tous les Français;

(*bis.*)

Mais monsieur Tailledoux n'est pas fort zélé pour les inventions nouvelles.

AIR : *de Marianne.*

Qu'un homme, rempli de science,
Nous offre d'utiles projets,
La critique et la défiance
Repoussent d'abord ses essais.

De nos idées,
Mal secondées,
L'étranger

Sait beaucoup mieux s'arranger :

Il s'en empare,
Il accapare,

De nos savans

Les riches documens.

Mais si des arts, de l'industrie

Le monde entier suit le concours,

Notre France sera toujours

Le foyer du génie !

Notons sur mon calepin la scène de monsieur Tailledoux... j'en ferai quelque chose de piquant... d'original....

(*il crayonne sur son calepin.*)

SCÈNE IX.

CHARLES, HOUAPPE, *marchand de chiens, il en a deux sous les bras, deux dans ses poches et deux dans son tablier.*

HOUAPPE, *parlant à la cantonnade.*

Laissez donc, laissez donc, monsieur Larose, vous n'aurez pas ma pratique.

CHARLES.

Hein?... que vois-je ? oh ! c'est monsieur Houappe ; le marchand de chiens des boulevards... quelle bonne fortune ! je l'ai manqué l'autre jour, tâchons d'être plus heureux cette fois. (*Il s'assied sur un banc et dispose son papier pour dessiner.*)

HOUAPPE, *retournant près de la coulisse et parlant encore à la cantonnade.*

Je vous dis que non... (*il s'avance sur le devant de la*

scène.) Si ce n'est pas une horreur, je le demande, vouloir prendre vingt sous par tête, pour nous tondre tous les six en lions. J'en avais, par parenthèse, pour mes bel et bons six francs. . . non, mes enfans, non, je vous tondrai bien moi-même, (*parlant à ses chiens.*) n'est ce pas, mon pauvre petit Adraste ?.. et toi aussi, ma bonne Corinne.. sois tranquille, va, gueux gueux de Sultan . . .

CHARLES, *le dessinant.*

Ah! . . . qu'il est joli! . . . quel groupe! (*haut.*) comment, père Houappe, on a voulu vous prendre six francs pour la toilette de votre société ?

HOUAPPE, *étonné.*

Pardon, monsieur. . . je ne savais pas avoir celui d'être connu de vous! oui, monsieur, oui, c'est une infamie, j'en suis encore tout ému de colère: par parenthèse, on me dit: Houappe, Houappel. . . pourquoi tonds-tu tes chiens toi-même? Larose est si accommodant! je dis: c'est bel et bon, j'irai le trouver et nous ferons ensemble un forfait. . pas du tout, il veut nous écorcher. . autant d'individus, autant de vingt sous, j'ai dit: assez de tondus com'ça.

CHARLES, *riant.*

Ah! . . . ah! . . . ah! . . . savez vous, père Houappe, que je vous trouve fort heureux.

HOUAPPE.

Monsieur, oui. . . je suis assez heureux.

CHARLES.

Car enfin c'est une compagnie fort aimable pour vous que toutes ces jolies petites bêtes.

HOUAPPE.

Monsieur, ne m'en parlez pas. . . j'ai le malheur d'avoir un cœur trop aimant, je m'attache tout de suite, et je suis sûr que si vous me parliez, par parenthèse, encore un quart d'heure, je ne pourrais plus me séparer de vous.

CHARLES.

Je vous suis obligé.

HOUAPPE

Ça ne se commande pas ça, monsieur. . . aussi le métier que je fais est bien pénible. . . car il n'est pas de jour, quand le commerce va bien, que je ne me défasse de deux ou trois de ces jolies créatures.

CHARLES.

Vous les remplacez aussitôt ?

HOUAPPE.

Oui, mais cela laisse toujours un vide dans le cœur... quelquefois à la vérité ils reviennent voir leur papa... et cela fait des scènes... ah! monsieur!... aussi partout on me donne congé.

CHARLES.

Vraiment !

HOUAPPE.

O mon dieu, oui... je ne loge pas quinze jours de suite dans la même maison... les locataires prétendent que je reçois trop de visites, qu'on est sans cesse à gratter à ma porte.

CHARLES.

Quelle méchanceté !

HOUAPPE.

Ah monsieur! que me fait la méchanceté des hommes?... j'en suis bien dédommagé par le charme de mon intérieur. Imaginez-vous, monsieur, le tableau, car je vois, par parenthèse, que vous êtes dessinateur... en voyant le tableau, vous comprendrez facilement.

AIR : de la valse des Comédiens.

J'ai trente chiens et ma chambre est petite,
 Il faut les voir
 Quand arrive le soir,
 Quel train, quel bruit, lorsque je rentre au gîte,
 Au milieu d'eux
 Je suis vraiment heureux !
 Avec douceur Diane semble se plaindre
 De mon séjour trop long sur les boulevards,
 Castor gémit, Pollux a l'air de craindre
 Du lendemain la vente et ses hazards.
 Le bon Cerbèr' me saute au cou, m'embrasse,
 Médor jaloux vient vite me baiser,
 Entre mes jamb' Azor reprend sa place,
 Et ma Thibé danse pour m'amuser.
 Je l'avouerai, leur tendresse me flatte,
 Leur joie est franche et je peux m'y livrer,
 Je suis certain, quand ils m'ont donné la patte,
 Que ce n'est pas pour mieux me déchirer.

Ces animaux , monsieur , me sont fidèles,
J'n'ai qu'à m'louer de leur attachement,
De l'amitié ce sont de vrais modèles,
Pas un d'entr'eux n'a fait un faux serment.

CHARLES, à part, et riant.

Ah! ah! ah! (*haut*) Je suis sûr, père Houappe, que quand vous mourrez, ils iront tous à votre enterrement.

HOUAPPE.

Je n'en doute pas, monsieur, cela s'est même déjà vu,
CHARLES, montrant à l'étalage de Normand, l'estampe
du chien qui suit un corbillard.

A qui le dites-vous ? regardez cela.

AIR : du Code et l'amour.

Après avoir trop connu l'opulence!...
Un malheureux dénué de secours,
Vit arriver la fin de sa souffrance,
Vit arriver le terme de ses jours.
Vers le lieu de sa sépulture
Un seul ami qui le regrettait bien!
Accompagnait la funèbre voiture...
Et cet ami... c'était son chien!

HOUAPPE, ému.

Les pauvres bêtes! Aussi, monsieur, quand, par parenthèse, je les vends, le cœur me fend! (*Il s'essuie l'œil avec l'oreille d'un des chiens qu'il porte sous son bras.*)

CHARLES,

Je conçois bien cela, père Houappe.

HOUAPPE.

Mais tout ça est bel et bon... A propos de chiens, en voulez-vous un, par parenthèse? voulez-vous mon barbet?

CHARLES.

Bien obligé, j'en ai un tout pareil.

HOUAPPE.

Mon caniche?

CHARLES.

Aussi.

HOUAPPE.

Mon basset?

CHARLES.

Tout de même.

HOUAPPE.

Alors , je n'aurai plus que moi....

CHARLES.

Je vous ai. . .

HOUAPPE.

Comment ?

CHARLES.

Tous les sept... voyez plutôt. (*il lui montre son dessin. C'est la caricature du marchand de chiens.*)

HOUAPPE.

Ah ! en v'là un' bonne, par exemple ! comment ! pendant que nous causions là , avec vous...

CHARLES.

Oui, mon brave homme, je vous ai tous couchés sur ce papier.

HOUAPPE.

Oh! c'est que nous sommes tous parlans!

CHARLES.

Vous trouvez ?

HOUAPPE.

Je n'ai jamais vu une aussi jolie miniature.

CHARLES.

Je vous en donnerai un exemplaire , quand elle sera lithographiée.

HOUAPPE.

C'est que ça a presque l'air d'un tableau de famille !.. je suis enchanté ! Adieu , monsieur l'dessinateur , ne m'oubliez pas.

AIR : *Vaudeville de Gille en deuil.*

C'est qu'vous pouvez me mettre en vogue
En lithographiant mon portrait ;
J'vous f'rai présent d'un petit dogue,
Pour reconnaître un tel bienfait.
Pauvre Houappe ! ah quels jours de fêtes ,
Quand sur l'boulevard tu te verras !
On dessine beaucoup de bêtes
Qui certes ne nous valent pas.

En ce moment, un homme passe , et s'arrête un mo-

ment pour regarder Houappe , ensuite il continue son chemin.

HOUAPPE, *le suivant.*

Monsieur, vous voulez un chien? me v'la... Ecoutez donc , monsieur, je vous accommoderai bien.

Il s'en va en suivant le passant.

SCÈNE X.

CHARLES, seul.

(Il serre le dessin qu'il vient de composer) Et de deux !.. celui-ci , je crois , fera grand bien à ma collection. Je n'ai jamais travaillé avec plus de plaisir ; il faut l'avouer je n'avais jamais eu de motif aussi puissant... Quand je songe que la veuve de Raymond , de mon maître , de celui à qui je dois tout mon talent... Ah ! si j'avais pu prévoir son infortune , j'aurais été plus économe..... Au reste, voilà comme nous sommes tous !

AIR : *Je loge au quatrième étage.*

Dans sa conduite un peu légère
Préférant la gloire à Plutus ,
L'artiste ne calcule guère
Sa dépense et ses revenus :
Mais le mobile de sa vie ,
Son vrai guide enfin c'est l'honneur ;
Et bien rarement il oublie
D'acquitter les dettes du cœur.

Heureusement il n'est pas le seul.

Ce Français plein d'étourderie
Est sage en mille occasions ;
Il fait vingt actes de folie ,
Il fait vingt bonnes actions ;
Et quand il règle sa dépense ,
Dans les plaisirs qu'il se promet ,
L'article de la bienfaisance ,
Est en tête de son budget.

Normand ne revient pas encore. Quel bonheur ! si , à son retour , je pouvais lui donner tout ce que je lui ai promis !

En ce moment on entend dans la coulisse à droite les accords de plusieurs harpes. Ce qui s'exécutera par des pizzicato de violons.

CHARLES.

Qu'entends-je?.. (*Il regarde.*) Ah! parbleu, le hasard me favorise à merveille! un concert ambulante! vraiment oui, ce sont les bouffes du boulevard de Gand, qui viennent réjouir par leurs accords *Les dilettanti* du Pont-au-Change; voilà des artistes invulnérables...

AIR : *Armé du carquois de l'amour.*

Toujours par vaux et par chemins,
Ces rossignols de l'Ausonie,
Ces troubadours ultramontains
De l'air bravent l'intempérie :
Ils ne connaissent en effet
Ni les rhumes, ni la migraine....
Que ne donnent-ils leur secret
À ceux qui chantent sur la scène!

Ils viennent par ici... bon, pendant qu'ils vont faire chacun leur partie, je ferai aussi la mienne, moi... mais la place se remplira de curieux, je serai gêné, allons dans la boutique de Normand, de là je pourrai observer plus à mon aise nos grotesques chanteurs.

SCENE XI.

DEUX CHANTEURS ET DEUX CHANTEUSE avec des harpes
en sautoir paraissent par le côté droit.

1^{re}. CHANTEUSE.

Vediamo cui...

Ils regardent de tous côtés, ils aperçoivent enfin une femme et deux petits enfants à une fenêtre des maisons du côté droit.

2^{me}. CHANTEUSE, *les faisant remarquer aux autres.*

Ecco bambini alla fenestra.

UN CHANTEUR.

Bisogna cantare:

Les chanteurs s'arrêtent et se placent obliquement

tournés vers la fenêtre ou sont les enfans, ils chantent le morceau sur en s'accompagnant sur leurs harpes, et à mesure qu'ils chaptent, des gens du peuple arrivent successivement, les entourent et les écoutent.

LES CHANTEURS.

AIR : de Rossini.

Viva sempre, viva amore!
 Che fa tutti rallegrar,
 Fa brillare in petto il cuore
 Mi fa lieta giubilar.
 Viva sempre, viva amore.
 Che fa tutti rallegrar!

On peut chanter tout autre air italien à la place de celui-ci.

SCENE XII.

Au même instant on entend du côté gauche une orgue des rues. Le joueur d'orgues arrive par la gauche, traînant son orgue sur une petite charette à quatre roues, il est accompagné d'un chanteur qui a des livrets à la main. Tous deux s'arrêtent devant l'autre fenêtre, où ils aperçoivent une dame. De nouveaux curieux les entourent, l'orgue joue l'air. Depuis long-temps, gentille Annette, et le chanteur qui vend des livrets, chante à tue tête le couplet du Chaperon rouge.

Depuis long-temps, gentille Annette,

Les italiens, tout en chantant de leur côté, témoignent d'impatience, l'un d'eux de temps en temps dit :

O che brutta! che bestia!

SCENE XIII.

L'aveugle qui joue du violon, il est conduit par un petit garçon, en blouse, qui tient à la main un gobelet de fer blanc. L'aveugle traverse le théâtre

*à pas lents de droité à gauche , en jouant du violon
et en chantant d'une voix sépulcrale.*

Femme sensible , entends-tu le ramage
De ces oiseaux qui célèbrent leurs feux ,
Ils semblent dire à l'écho du rivage ,
Le printemps fuit , hâtons-nous d'être heureux.

*En ce moment on jette de plusieurs fenêtres des gros
sous enveloppés dans du papier ; par un mouve-
ment spontané , les joueurs d'orgue et les chanteurs
italiens se précipitent dessus et s'empêchent les uns
les autres de les ramasser. Ils crient et se mena-
cent.*

AIR : *Au billard.*

LES JOUEURS D'ORGUES.

C'est pour nous ,
C'est pour nous !

LES CHANTEURS ITALIENS.

Lassiate , lo mi riguarda !

LES AUTRES , avec le ton et le geste menaçant.

Gare à vous ,
Gare à vous !

Maudit joueurs de guinbarde !

LE CHANTEUR ITALIEN.

Io fa venir la guarda....

LES AUTRES.

N'y touch'pas ou j'te bombarde ,
Si tu fais venir la garde ,
Elle vous chassera tous.

LE CHANTEUR ITALIEN.

La guard'vi chassera tous.

*Pendant toute cette scène , l'aveugle est tranquille
et ne bouge pas de place.*

SCENE XIV.

Un CAPORAL et un FUSILIER , du poste voisin
accourent pour séparer les combattants.

LE CAPORAL.

Eh bien ? Eh bien ? .. qu'est-ce que c'est ? qu'est-ce
qu'il y a ? ..

LES JOUEURS D'ORGUE.

Monsieur le caporal...

LES CHANTEURS ITALIENS.

Signor soldato...

LE CAPORAL.

Allons, allons... je n'entends rien à toutes vos raisons, moi... commencez par débarrasser la place... vous savez qu'on vous a déjà défendu cent fois d'obstruer la voie publique.

LES JOUEURS D'ORGUE.

Monsieur l' caporal...

LES CHANTEURS ITALIENS.

Signor soldato...

LE CAPORAL.

Décamppez, vous dis-je... ou j' vous fais mener tous au corps-de-garde.

Tous veulent faire entendre raison au caporal.

Mais écoutez donc !..

Signor ... ascolta !..

LE CAPORAL.

Partez, je ne connais que la consigne, moi.

Le caporal met son fusil en travers et repousse les joueurs d'orgue d'un côté, pendant que le fusilier, de l'autre, fait éloigner de même les chanteurs Italiens, des gens du peuple qui ont ramassé l'argent enveloppé dans du papier, viennent aussitôt le déposer dans le gobelet de ferblanc du petit conducteur.

UN HOMME DU PEUPLE, *en mettant l'argent dans le gobelet, dit à l'aveugle :*

De cette affaire-là, tout est pour vous... tenez, mon brave homme.

L'AVEUGLE, *sans se déranger.*

Merci, mes charitables ames! (*et il s'en va en recommençant son couplet.*)

SCENE XV.

LES GENS DU PEUPLES, *entre eux.*

AIR : *Quel bonheur !*

Ah ! queu fracas !

Quelle musique du diable !

Ah ! queux éclats !

C'est pis que l'concert des chats.

LE CAPORAL *et le fusilier reviennent et se rejoignent en disant :*

Des musiciens, c'est incroyable,

Comment ne s'accordent-ils pas ?

Ah ! queux éclats,

Quelle musique du diable,

Ah ! queux éclats,

C'est pis que l'concert des chats !

*Les gens du peuples s'en vont tous de différens côtés ,
et les soldats retournent au corps-de-garde.*

SCENE XVI.

CHARLES, *seul.*

*Il sort de la boutique de Normand, en tenant son
dessin sur le portefeuille, et il y donne encore quel-
ques coups de crayon.*

Ah ! ah ! ah ! ah !... pour cette scène-là, je la tiens !...
et je suis sûr qu'elle aura un grand débit... Normand
ne se repentira pas de son marché.

SCENE XVII.

CHARLES, *sur le devant de la scène ;* NORMAND,
M^{me}. RAYMOND *et SOPHIE sa fille.*

NORMAND, *paraissant par le côté droit, et faisant
signe à M^{me}. Raymond, et à sa fille de venir.*

AIR : *De Mozart.*

Chut !..., venez... le voilà !... venez vite.

SOPHIE.

C'est lui-même ! ah maman ! quel bonheur ?

MAD RAYMOND *et SOPHIE, dans le fond, en regardant Charles
avec attendrissement.*

De plaisir mon cœur bat et palpite !...

Le voilà , notre cher bienfaiteur !

CHARLES, *sur le devant de la scène, sans se déranger et mettant la dernière main à son dessin.*

AIR : *Ah ! quelle frayeur !*

Ma tâche bientôt est remplie...
Que mon âme serait ravie,
Pauvre Sophie,
Si du sort qui pèse sur vous,
Je pouvais adoucir les coups.

TOUS ENSEMBLE.

MAD. RAYMOND et SOPHIE.

De plaisir mon cœur bat et palpite,
Ce bon Charles est notre bienfaiteur,
A sa vue, immobile, interdite,
Dois-je encor croire à tant de bonheur.

CHARLES, *dessinant.*

Travaillons, achevons au plus vite
De finir j'ai vraiment fort à cœur,
Quê Normand, malgré tout mon mérite,
N'aïlle pas m'accuser de lenteur.

NORMAND.

● Passez, passez sans qu'il vous voie... Entrez dans ma boutique... laissez-moi faire, je veux lui ménager une surprise agréable. (*Les deux femmes entrent dans la boutique de Normand, et celui-ci vient aussitôt rejoindre Charles.*)

SCENE XVIII.

CHARLES, NORMAND.

NORMAND, *ayant l'air de revenir en courant.*

Eh bien ; monsieur Charles ?

CHARLES.

Ah ! te voilà revenu ; Normand ?..

NORMAND.

Oui... ah ! monsieur Charles !.. mais j'vous dirai ça , plus tard... voyons , voyons , avez vous été heureux dans le choix de vos sujets ?

CHARLES.

Ma foi , mon ami , tu vas en juger. Tiens. n^o. 1. C'est la gravure aux prises avec la lithographie.

NORMAND.

Ah ! bon, je comprends, et j' gage que c'est monsieur Taille Doux, le faiseur d'images qui vous a...

CHARLES.

Précisément, ceci n'est encore qu'esquissé, je l'acheverai demain. N^o. 2... comment trouves-tu celui-là ?

NORMAND.

Bon... j' vois tous les jours l'original passer devant ma porte... c'est monsieur Houappe, le v'là avec c'qu'il appelle ses enfans.

CHARLES.

N^o. 5.

NORMAND, *lisant le titre.*

Le concert ambulante. Oh ! qu'c'est ça, c'est bien ça... je les reconnais tous... l'aveugle surtout... avec son violon, il m' semble que j' l'entends encore... quand il chante : femme sensible...

CHARLES.

Tu es content ?

NORMAND.

Oh ! j'suis enchanté ! voyons à présent le n. 4.

CHARLES.

Ah ! mon garçon, j'en suis resté là.

NORMAND.

Ah ! vous savez bien pourtant que nous sommes convenus de quatre dessins.

CHARLES

Oui, mais je n'ai pas encore trouvé le sujet d'une quatrième caricature.

NORMAND.

Non ? eh bien, moi, j' vas vous en donner un sujet.

CHARLES.

Vraiment ?

NORMAND.

Oui, ça n' s' ra point une caricature, par exemple... il y aura du sentiment.

CHARLES.

Tant mieux.

AIR : *Vaudeville des deux Savoyards.*

Le sentiment anime, enflamme
Le poète dans ses travaux ;
Pour faire d'excellens tableaux ,
Il faut que l'artiste ait une âme.
Heureux qui des Muses chéri ,
Dans ses ouvrages plein de charmes ,
Peut , au spectateur attendri ,
Faire répandre quelques larmes.

NORMAND.

Oh ! j'ai un sujet qui vous fera honneur. Tenez , écoutez , j'vas vous expliquer mal , peut-être , mais c'est égal.

CHARLES.

Oui , oui ; va , je comprendrai toujours bien.

NORMAND.

D'abord , c'est une femme ; non , non , deux femmes , la mère et la fille , c'est indispensable.

CHARLES , *très-attentif.*

Bon !

NORMAND.

La mère a été autrefois riche et heureuse... vous comprenez ?

CHARLES , *plus attentif , et prenant déjà plus d'intérêt à ce que lui dit Normand.*

Bien ! bien !

NORMAND.

Mais elle a éprouvé , depuis , tous les malheurs imaginables , toutes sortes de chagrins. Quoi ! son mari qu'est mort , ses amis qui l'ont abandonnée...

CHARLES , *avec émotion.*

Je devine.

NORMAND.

Enfin , elle n'a plus rien.

Le Lithographe.

CHARLES.

Plus rien!..

NORMAND.

C'est-à-dire si!.. il lui reste encore une consolation... sa fille, oh! une bonne fille, douce, aimante, et jolie! qui, par ses soins et son travail, a soutenu sa mère du mieux qu'elle a pu; mais elle gagnait si peu, si peu, qu'il lui a fallu faire un sacrifice... oh! bien terrible! mettre en vente le portrait de son père!

CHARLES, ému.

Normand, épargne-moi le récit...

NORMAND.

Vous saisissez la chose, pas vrai?

CHARLES,

Que trop!

NORMAND.

Vous n'êtes pas au bout, voici l'plus intéressant du sujet: un homme, un homme de votre âge, je suppose, et, comme vous, là, un bon enfant, tout cœur, tout franc, tout rond, un homme, enfin.

CHARLES, voulant se retirer.

Il suffit.

AIR : *Vaudeville du petit Courrier.*

L'homme que tu veux peindre ici
Trouve un moyen de reconnaître
Les soins qu'il recut de son maître,
C'est un devoir qu'il a rempli.

NORMAND.

Un devoir, soit... sans taquin'rie.
J'veux bien vous accorder cela,
Mais que d'parsonnes, dans leur vie,
Ont oublié ce devoir-là....

CHARLES.

Tant pis.

NORMAND.

J'crois qu'vous avez deviné mon sujet; c'est égal j'y

tiens, oh ! vous aurez beau dire et beau faire, j'y tiens, et v'là comme je veux que vous arrangez la chose.

SCENE XIX.

CHARLES, sur le devant, NORMAND, à côté de lui, à gauche, Madame RAYMOND et SOPHIE, dans le fond. Normand leur a fait signe de s'approcher.

NORMAND, à Charles, et continuant de lui expliquer son idée.

Sur le devant, l'artiste enthousiasmé, le crayon d'une main, le papier de l'autre, il vient de faire servir son talent à une bonne action.

CHARLES.

Laisse-moi.

NORMAND.

Non, non, et puis, dans le fond, la mère et la fille, transportées de joie, ne sachant comment exprimer tout ce qu'elles éprouvent, elles s'approchent en tremblant; elles semblent toutes prêtes à se jeter devant les bras de... Monsieur Charles, voyez-vous le tableau?

CHARLES, avec impatience.

Encore une fois...

NORMAND.

Non, non, vous ne l'voyez pas; mais tournez-vous un peu. (il le force à se retourner.)

CHARLES.

Que vois-je ! madame Raymond, Sophie !..

M^{me} RAYMOND, SOPHIE, pressant Charles dans leurs bras.

Mon cher Charles !

M^{me}. RAYMOND et SOPHIE.

AIR : *De Doche.*

Moment plein de charmes ,
O jour enchanteur ,
Enfin les alarmes
Ont fui de mon cœur.

CHARLES , *pénétré*

C'est vous qu'ici, c'est vous que je retrouve ,
Et j'ignorai si long-temps vos malheurs !

M^{ad}. RAYMOND et SOPHIE.

Ah ! vous voyez au transport que j'éprouve ,
Que votre main vient d'essuyer mes pleurs.

TOUS QUATRE.

ENSEMBLE.

M^{ad}. RAYMOND et SOPHIE.

Moment plein de charmes ,
O jour enchanteur ,
Enfin les alarmes
Ont fui de mon cœur.

CHARLES et NORMAND.

Moment plein de charmes ,
O jour enchanteur ,
Enfin les alarmes
Ont fui de leur cœur.

NORMAND.

Ah ! il faut que tous nos amis du quartier le connaissent ce bon monsieur Charles ! . . (*il s'en va en criant*) Hoë ! Hoë !

CHARLES.

Ah ! madame , par quel revers inconcevable . . .

M^{me} RAYMOND.

L'abandon cruel où tout le monde nous a laissées . . .

CHARLES.

Mais cette brillante société , qui venait autrefois chez vous . . .

M^{me}. RAYMOND.

AIR : *Contentons-nous.*

Doit-on compter sur la foi légère
Qui dans le bruit croit trouver le plaisir,
Sur les sermens, sur la foi mensongère
De ces amis tous prêts à vous trahir ?
Mais, s'il le faut, sacrifier sa vie,
Vers l'infortune abaisser ses regards,
Chérir la gloire et vivre sans envie,
Voilà, voilà le noble fils des arts.

SCENE XX ET DERNIÈRE.

Les Mêmes, NORMAND, Chœurs d'Artisans, de
Voisins et Voisines.

NORMAND.

Oui, mes enfans, c'est à lui que not' voisine... c'te
pauvre madame Raymond doit le bonheur de...

CHŒUR, à Charles.

AIR : *A table.*

Brave homme, (bis.)
Avec des talens et du cœur,
V'la comme, (bis.)
On s'fait honneur.

SOPHIE.

Ah! monsieur Charles, j'étais bien jeune, quand vous
êtes sorti de l'atelier de mon père, et, cependant, j'ai
toujours pensé à vous.

CHARLES.

Vous rappelez-vous aussi, mademoiselle, le nom
charmant que vous me donniez alors ?

SOPHIE, *baissant les yeux.*

Je crois que...

CHARLES.

Vous m'appelliez le bon ami.

NORMAND.

AIR : *Vaudeville de l'écu de six francs.*

Ce nom ~~était~~ de bon augure .
Monsieur Charl' le mérite encor ,
Il mérite un prix de peinture ,
J'dis plus : il mérite un trésor .
Ce trésor.... C'est une fille sage....
Voulez-vous à notre tableau
Donner le dernier coup d'pinceau ?
Terminez par le mariage .

CHARLES, *gaiement.*

Normand a raison ; madame , chère Sophie ! nous
nous sommes retrouvés , ne nous séparons plus .

NORMAND.

Ah ! qu'on dise encore que la lithographie ne mène
à rien ?

VAUDEVILLE.

AIR : *de Doche.*

CHARLES.

Du nouveau (*bis*) n'en fût-il plus au monde ,
C'est cela ,
Oui , voilà
Ce qu'on veut à la ronde .
Peintres , auteurs , creusez votre cerveau .
Donnez-nous du nouveau . (*bis*)

TOUS *reprennent.*

Du nouveau , etc.

CHARLES.

Des grâces séduisants modèles ,
Vous dont tous les cœurs sont épris ,
Françaises , devenez fidèles
A vos amans , à vos maris .

Du nouveau , etc.

SOPHIE.

O vous dont la gloire est l'idole ,
Horace , Hersent , Girodet , Gros ,
Dignes soutiens de notre école ,
N'abandonnez pas vos pinceaux .

(39)

TOUS.

Du nouveau , etc.

MAD. RAYMOND.

Vous qui sur les pièces des autres
Brodez quelquefois avec art,
Arrangez un peu mieux les vôtres
Et ne dérangez plus Favart.

Du nouveau , etc.

CHARLES , *au public.*

A votre indulgence on confie
Ces essais de lithographie ,
Daignez , messieurs , par un bravo
Encourager cet art nouveau.
De vous seul il dépend sans doute
Que ce soir même ici j'ajoute
À la liste de mes portraits ,
L'auteur content de son succès.

TOUS.

Du nouveau , etc.

FIN.